

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**

ÉDITORIALISTE EN CHEF

## **EUROPE, MON NOUVEL AMOUR ? CHICHE !**

**I**l y a deux façons de considérer le casting des personnalités politiques belges têtes de liste aux élections pour le Parlement européen du 26 mai prochain. Soit on se dit « Wouaw, que des grands formats » avec un vice-Premier ministre Kris Peeters (CD&V), deux ex-présidents de parti, Olivier Chastel pour le MR et Benoît Lutgen pour le CDH et le ministre-président flamand Geert Bourgeois (N-VA). L'ex-présidente de parti et ex-vice-Première ministre Joëlle Milquet devait logiquement y figurer et beaucoup croyaient que le Premier ministre lui-même s'y présenterait. Soit on se dit « Que des fins de parcours », comme si l'élection européenne était une sorte de repos de guerriers qui arrivent usés, parfois fracassés, voire décrédibilisés de la scène nationale. L'Europe serait donc une valeur refuge pour des hommes et femmes politiques qui poursuivent une carrière qu'il est souvent très compliqué d'aller terminer dans le secteur privé alors qu'on a consacré toute sa vie à la politique.

Les deux façons de voir sont correctes. Il serait stupide pour les principaux intéressés de nier que leur soudaine arrivée sur la scène politique européenne est un repli stratégique après avoir passé des années difficiles sur la scène nationale. Être parlementaire européen, c'est courir le risque d'être oublié mais aussi avoir la chance, après avoir pris tant de coups, d'être beaucoup moins exposé médiatiquement et

politiquement. C'est une évidence, pour Kris Peeters, Olivier Chastel et Benoît Lutgen : le passage à l'Europe est une manière de soigner leurs blessures, se refaire une santé, retrouver du plaisir à faire de la politique, mais aussi une vie privée.

### **Être parlementaire européen, c'est courir le risque d'être oublié**

De là à mettre en cause leurs convictions européennes, leur envie d'en découdre et de faire avancer des choses à un niveau stratégique après avoir vécu les frustrations de la scène nationale, il y a un pas que nous ne franchirons pas... encore. Nous avons envie de dire « chiche » : c'est à vous de faire mentir les soupçons de pantouflage qui accompagnent votre choix.

L'Europe peut être le cimetière des éléphants seulement s'ils sont consentants. Le scrutin qui s'annonce montre la nécessité d'avoir dans l'enceinte du Parlement européen des leaders politiques courageux qui se battront jusqu'à plus soif pour contrer les populismes, qui feront que le citoyen soit mieux entendu, qui empêcheront leurs collègues de parti restés à Bruxelles de dire que tout est de la faute de l'Europe.

Le mandat européen peut devenir la troisième manche flamboyante d'un combat politique et non un enterrement avec les avantages de la première classe. C'est possible : Guy Verhofstadt, Marie Arena, Louis Michel, Gérard Deprezl l'ont prouvé. A défaut d'avoir, comme un Philippe Lambert, fait de l'Europe un engagement cohérent : le premier et celui de toute une vie politique.